

Une semaine à Saint Etienne...
DÉAMBULATIONS

Working Promesse les mutations du travail

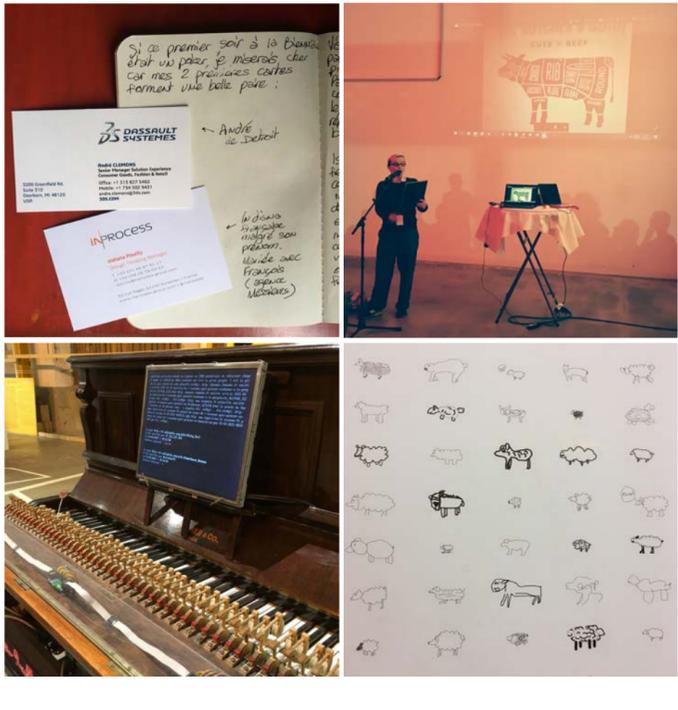
10^e Biennale Internationale Design Saint-Étienne



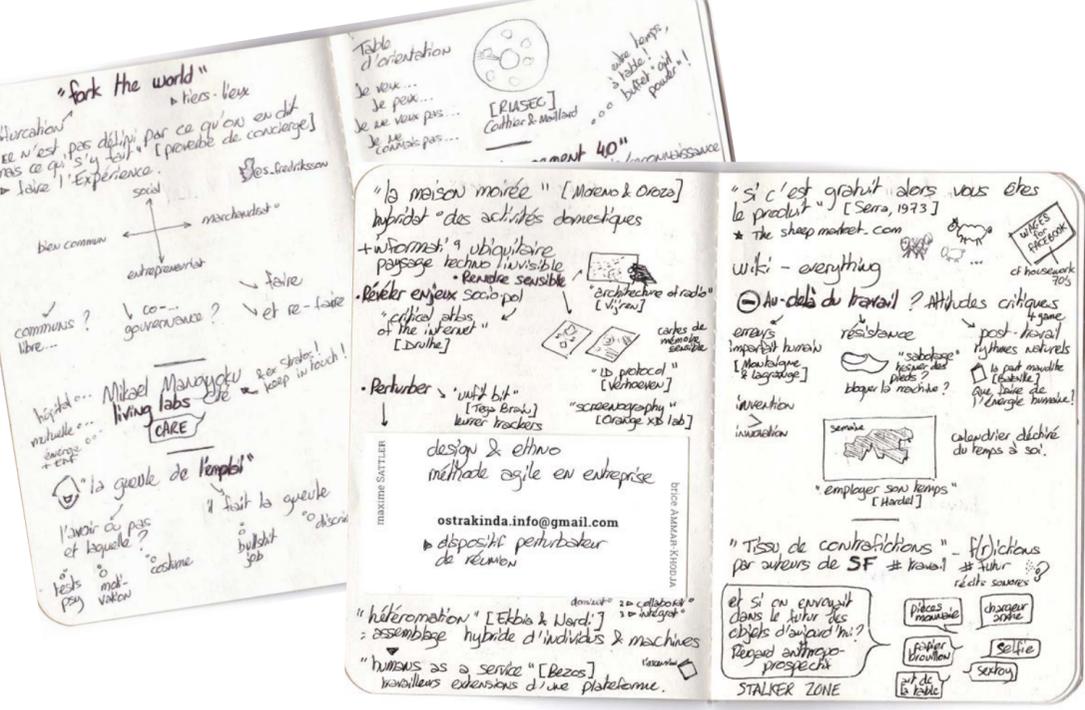
biennale-design.com

ACTE 1
les designers rêvent-ils de moutons esthétiques ?

Première visite au pas de marche de l'exposition. Entre le wiki-piano devenu fou, le bracelet connecté Pavlok qui sanctionne nos mauvais comportements par des vibrations, et le papier peint au motif moutons répété à l'infini www.thesheepmarket.com... le ton big-tech-anxieux est donné ! Ma copine Isabelle Bats, artiste féministe belge, humanise et dynamite le cocktail de sa performance. Nostalgie des meubles en formica, des Danette en pots de 500g... elle enjoint les designers à ne pas négliger l'attachement des gens à ces petites choses triviales - voire vulgaires. Au fond, pour qui designe t-on ?



ACTE 2
working promesse, raconte moi des histoires !



De l'avis général, cette biennale est bavarde et politique. Certains regrettent le peu d'objets tangibles (moi je regrette le style graphique très 80' !). Il y a effectivement beaucoup à lire, mais aussi beaucoup à imaginer. Certains nous racontent des histoires dystopiques où l'informatique ubiquitaire et les machines mettent l'humain au pas. D'autres imaginent des chemins de résilience, si ce n'est de résistance, en revendiquant une singularité humaine créative, imparfaite, voire râleuse. Note au passage : l'origine du mot 'sabotage' pourrait venir des sabots qu'on traîne en allant travailler à contrecoeur - voire qu'on coincedans unemachine pour la mettre en panne!

DU LABEUR À L'ŒUVRE... ET SI C'ÉTAIT ÇA, L'AVENIR DÉSIRABLE DU TRAVAIL ?

LABEUR vient du latin laborare = travailler, peiner = (cf. Italien lavorare catalan et espagnol laborar) ou = exploiter, cultiver la terre = (cf. occitan laurar, laburar, catalan llaurar, espagnol labrar, portugais lavar) communément dans les langues romanes, au sens de « travailler », operari (= ŒUVRE), et dérivant, au sens de « cultiver la terre », avant (cf. roumain ara = labourer = arare, arabic, aratan) ainsi que le verbe d'origine germanique *gaginer* (= GAGNER).

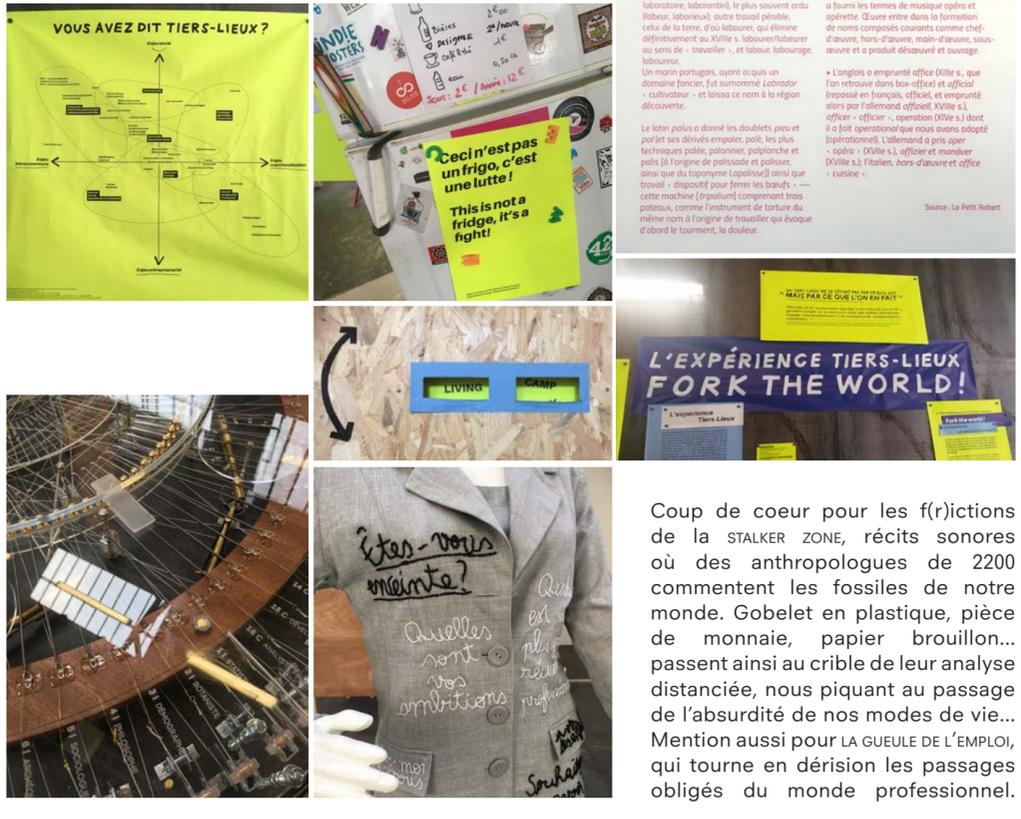
ŒUVRE par contre est issu du latin *operari* = travailler, occuper (= cf. roumain operari, italien opere, occitan, catalan, espagnol et portugais operar, abrégé en opus, operari = oeuvre, ouvrage, travail = appartenant à la racine indo-européenne *op- désignant faculté productrice et son résultat (cf. sans sans ops = aide, moyens, pouvoir = [copie, copieux, opimes, opulents], sanskrit opas = travail = allemand oper = exercer).

La famille latine a donné des mots en rapport avec l'activité humaine : manœuvre (= MANŪ), les doubles ouverts (et ouvert, ouvrable, ouverture, ouvrir et ouvrir) et opérer, ouvrir, opération, opératoire, interopérabilité (par l'anglais), téléopérateur, copier, officier, officine (= sensible = à l'origine), le verbe officier (et officant), officier, les doubles fermés et usines, les savants opus et opuscule et modus operandi. L'italien a fourni les termes de musique opéra et opérète. (Euvre entre dans la formation de noms composés courants comme chef-d'œuvre, hors-d'œuvre, main-d'œuvre, sauve-œuvre et a produit dérivés et ouvrage, labourage.

Le mot portugais, ayant acquis un domaine financier, fut surnommé Laborador « cultivateur » et laissa ce nom à la langue découverte.

Le latin peius a donné les doubles peiu et pelet sans dérivés employés, peius, les plus techniques polie, polonner, poliranche et polis (à l'origine de polissoise et polisseur, ainsi que du toponyme Lippolis) ainsi que travail = dispositif pour frayer les bords = cette machine (épauloir) comprenant trois potaux, comme l'instrument de torture du même nom à l'origine de travailler qui évoque l'écartement, la douleur.

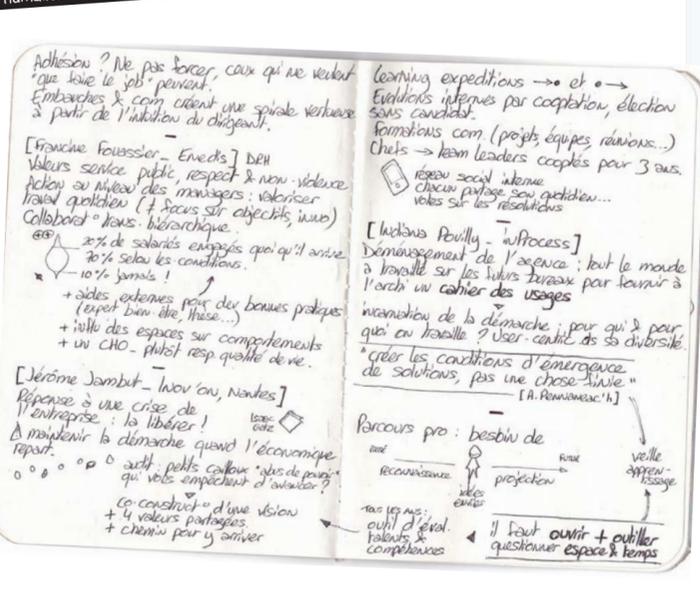
Source : La Petit Robert



Coup de coeur pour les f(r)ictions de la STALKER ZONE, récits sonores où des anthropologues de 2200 commentent les fossiles de notre monde. Gobelet en plastique, pièce de monnaie, papier brouillon... passent ainsi au crible de leur analyse distanciée, nous piquant au passage de l'absurdité de nos modes de vie... Mention aussi pour LA GUEULE DE L'EMPLOI, qui tourne en dérision les passages obligés du monde professionnel.

Et surtout, un grand bravo pour l'expo FORK THE WORLD, qui apprivoise un peu les fameux tiers-lieux sans en lisser la diversité. Puisqu'un tiers lieu « ne se définit pas par ce qu'on en dit mais par ce qui s'y fait », le mieux est encore d'en faire l'Expérience (oui oui, avec un grand E !). La scénographie, collective et foisonnante, propose cartographie, définitions, témoignages et retours d'expérimentation... sans oublier le name generator ! Si vous êtes en panne d'inspiration pour nommer votre tiers lieu, vous pouvez piocher dans ses lieux communs en combinant aléatoirement 2 termes. Alléluia, un peu d'autodérision, c'est tellement vrai !

ACTE 3
mise à jour 4.0, enfin humains ?



Cette semaine c'est aussi et surtout la BIENNALE TO BUSINESS, avec des rencontres et tables rondes organisées dans le cadre du FORUM DESIGN & INNOVATION. Les professionnels (Rhône-Alpes, France, et aussi internationaux) y discutent espaces de travail, formes d'organisation, transformation numérique ou management 4.0. Mettons-nous à jour : après le 3.0 marqué par les outils digitaux et le matching dit « intelligent », le management 4.0 est celui du retour à l'humain (ouf !). C'est le règne de l'entreprise libérée, porteuse d'un projet écosystème partagé. L'intérêt des RH se concentre sur le bien-être au travail, avec l'efficacité et l'efficacité comme conséquence - et non l'inverse.

ACTE 4
topiae... et moi, et moi, et moi ?!



Transition tout trouvée vers l'atelier que j'animais autour du projet Topiae - Comment valoriser son expertise et révéler la cohérence d'une carrière délinéarisée ? Les participantes (car oui, pas de messieurs à la manoeuvre !) se sentaient concernées pour diverses raisons : retour en freelance après une expérience de chef d'entreprise, reprise d'études, changement de pays... En ensemble, nous avons travaillé sur la modélisation de projets et réseaux qualitatifs. Petit à petit, par érisation, des noeuds se sont révélés. Outre quelques pistes de réflexion et d'affinage pour le projet, je retiens ces quelques notes :

- Mon projet le plus important, c'est ma vie privée.
 - C'est peut-être parce que tu es artiste ? Tout le monde ne conscientise pas ça
 - En tant qu'entrepreneur aussi, il y a quelque chose d'organique.
- Mais je ne dirais pas que mon projet c'est moi.

J'ai participé à une performance Purge de l'artiste Brian Lobel : il s'agit de passer en revue nos amis Facebook, en argumentant pour chacun une minute maximum. Puis le public décide 'KEEP' ou 'DELETE' ! C'est un peu cruel mais éclairant (autant sur nos propres critères de jugement que ceux des autres).

C'est fou mais je ne peux pas dissocier quoi que ce soit dans ma vie du fait que je joue au tennis !

Catalogue de l'expo à mon bureau !
ESTELLE POUR STRATE RESEARCH